

## **Le pot de confiture, la tarte au citron et les beaux rideaux de grand-mère Gisèle**

Lorsque Marie aperçoit la lumière, quelque chose l'effleure. La pleine lune cachée se montre à tire-d'aile, la laissant face à son indiscernable visiteur dans l'obscurité totale. Elle a la sinistre impression qu'il la surveille tel un tireur d'élite.

Elle ne se serait jamais doutée de cela quelques heures plus tôt en cette soirée de 14 juillet. Elle n'avait pu regarder sa petite série policière du samedi soir à cause du tintamarre annuel. « C'est bien de fêter ses victoires, mais ils oublient que l'essentiel n'est pas de mettre les petits plats dans les grands, mais de se rappeler les actes du passé pour ne pas reproduire les mêmes erreurs. » ronchonait-elle en reprisant son tablier à la lueur de sa vieille lampe à pétrole.

Dans la nuit, l'orage la réveilla. Elle se leva péniblement pour fermer la fenêtre de sa chambre et celle de la cuisine. Elle descendit les escaliers prudemment. Ce n'était pas le moment de chuter. À mi-chemin, le disjoncteur sauta ! Marie se retrouva plongée dans l'obscurité. Elle termina à tâtons avant d'entendre un bruit intrigant provenant de la cuisine. Dans quel état allait-elle la retrouver ?

Elle arpenta le salon en esquivant divers obstacles éparpillés sur son chemin, contourna la table avant de slalomer entre les chaises puis se faufila telle une sentinelle entre le fauteuil et le canapé, lui rappelant ses débuts de carrières.

En entrant dans la cuisine, elle faillit s'étaler au sol ! Elle ferma cette maudite fenêtre et se dirigea vers les tiroirs à la recherche d'une bougie avec l'habileté d'un char d'assaut. Une des conserves posées sur l'évier bascula à sa surprise et son grand désarroi, c'était sûrement la confiture de framboise qu'elle avait laissée refroidir, couvercle en bas, elle avait mis toute une journée pour la préparer, quel désastre ! Elle voyait déjà son sol coller à ses pieds durant toute une semaine.

Lorsqu'elle voulut allumer la bougie avec le briquet qu'elle venait de récupérer, celle-ci lui fila entre les doigts. Malgré une méthodique recherche à quatre pattes, elle resta bredouille et dut continuer son expédition à l'aveuglette.

Elle qui voulait attendre la fin de cet orage estival en mangeant la dernière part de tarte que Joséphine, sa voisine, lui avait offerte la veille pour son anniversaire, elle n'avait même pas moyen de savoir où elle se trouvait. « Quelle idiote ! J'aurais dû prendre ma lampe de poche ! » s'exclama-t-elle en levant les bras au ciel.

Marie pouvait la sentir comme si elle était sortie de son emballage, c'en était déconcertant... Comment était-ce possible ? Y avait-il un intrus dans sa cuisine ? Un fantôme ou peut-être un esprit ? Le plus probable restait le voleur.

La pleine lune se montra et dévoila le temps d'un instant sa tarte au citron : aucune meringue apparente ! Le tonnerre éclata, l'éclair illumina brièvement le centre de la pièce. L'intrus la frôla et l'obscurité totale revint. Deux yeux brillaient à présent devant elle, une odeur de boue embaumait alors la cuisine :

« Qui est là ? Réponds ! T'as pas frappé à la bonne porte, voleur ! Je ne suis pas une de ces mémés à minous qui tricote devant sa romance à l'eau de rose du dimanche ! Je suis une ancienne infirmière militaire, j'ai fait la guerre alors méfie-toi ! Snif... Et en plus t'as osé manger ma tarte ! Grave erreur ! Tu ne t'en tireras pas si facilement ! J'ai toujours mon vieux MAS sur moi, je peux me défendre malgré mon âge... Quoi ? Tu ne dis rien, hein ! J'entends ton souffle, je ne te vois pas, mais tu ne t'en sortiras pas comme ça... Tu fais moins le malin maintenant que tu sais que je suis armée ! Alors ? Je tire ou tu capitules ? Tu préfères peut-être désertier et faire capoter ta mission ? Qui t'envoie ? Tu es seul ? Y a rien de valeur ici, sauf la part de tarte au citron de mon anniversaire que tu as osé dévorer avec tant de méconnaissances culinaires ! C'est un vrai crime gastronomique de ne manger que la chantilly meringuée sans l'associer à la délicieuse acidité du citron et le craquant de la pâte brisée ! On perd tout l'équilibre gustatif ! »

Elle le frappe, mais ses poings n'atteignent que le vide. Il est vif, le gaillard et semble agile, mais pas au point de ne rien renverser dans cette pénombre. Il fait des erreurs, il est de plus en plus apeuré et Marie reste aux aguets. Elle va l'avoir à l'usure. À l'affût de la moindre faiblesse émotionnelle, du plus petit bruit lui indiquant sa position ou encore de toute opportunité de le prendre au piège, elle le tient presque ! Elle connaît chaque recoin de sa cuisine par cœur comme un terrain de chasse. Elle a un avantage certain. Il ne s'en sortira pas. C'est elle ou lui et elle est bien décidée à l'emporter.

Soudain la lune réapparaît ! Elle reconnaît Maurice, le bien-aimé de Joséphine qui vient souvent lui faire la causette les après-midis ensoleillés pendant qu'elle jardine. Il semble totalement aphasique et terrorisé. Il se cramponne à ses rideaux comme si elle le pointait avec le canon du char Leclerc de son défunt mari en plein combat.

La conserve de verre git en mille morceaux, la confiture est étalée sur le sol souillé qu'elle avait nettoyé au carré juste quelques heures auparavant. Ses beaux rideaux ont trépassé guillotins sous le poids de Maurice. Il ne reste que la tringle et des anneaux complètement désorganisés tel un défilé raté où aucun soldat ne marche au pas. La cuisine est devenue un vrai champ de bataille !

L'électricité revient et la lumière aussi dans la foulée. Maurice se jette dans ses bras comme un vieil ami encore tout tremblant de cette mésaventure. Il est tout sale, trempé jusqu'aux os et pue le chien mouillé. **Elle éclate de rire, comme une grenade.** Leurs cœurs battent fort, à l'unisson !

« Maurice, si tu veux venir me voir dans notre jardin mitoyen quand je cultive mes légumes tu peux, mais là, tu as poussé le bouchon un peu trop loin en franchissant la frontière du No Man's Land ! Joséphine devra me rembourser mes rideaux et me dédommager par une conserve de confiture de son pêcher ! Quant à toi, ne t'imagines pas que je vais t'installer une chatière mon minou ! Tu es beaucoup trop indiscipliné ! ».